



HAL
open science

La Saillance symbolique: Analyse d'un récit rituel

Parfait Blaise Aplogan

► **To cite this version:**

| Parfait Blaise Aplogan. La Saillance symbolique: Analyse d'un récit rituel. 2023. hal-03977613

HAL Id: hal-03977613

<https://hal.science/hal-03977613>

Preprint submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Saillance symbolique

Analyse d'un récit rituel

Blaise Aplogan

Résumé

Dans cette étude, nous avons essayé d'établir, dans les textes oraux à vocation rituelle, l'existence d'un système d'agences dotées de saillance symbolique. Pour ce faire, nous avons d'abord montré que toute élaboration graphique élémentaire peut être considérée comme le résultat d'une saillance chromatique. La saillance chromatique induite par une élaboration graphique élémentaire a été rapportée à une loi binomiale exprimant la consistance ontologique de sa forme et sa densité.

Nous avons ensuite considéré le cas de l'écriture, définie comme une forme incrémentielle de saillance graphique à usage communicationnelle. D'un point de vue culturel, les caractéristiques de l'écrit l'opposent à l'oralité. Or, en nous appuyant sur les effets de la saillance symbolique dans les textes oraux, nous avons pu nuancer l'opposition tranchée entre genre oral et genre écrit.

Abstract

In this study, we tried to establish, in oral texts with a ritual vocation, the existence of a system of agencies endowed with symbolic salience. To do this, we first showed that any elementary graphic elaboration can be considered as the result of chromatic salience. The chromatic salience induced by an elementary graphic elaboration has been related to a binomial law expressing the ontological consistency of its form and its density.

We then considered the case of writing, defined as an incremental form of graphic salience for communicational use. From a cultural point of view, the characteristics of writing oppose it to orality. However, by relying on the effects of symbolic salience in oral texts, we were able to qualify the sharp opposition between oral genre and written genre.

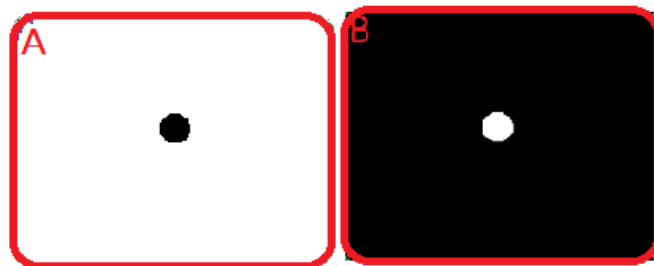
I. Élaboration graphique et Saillance chromatique

1. Saillance graphique

La notion de saillance a trait à l'émergence d'une forme sur un fond. La saillance est de nature multiple : visuelle, acoustique, physique, tactile, linguistique, etc. Mais la perception visuelle y est prépondérante, avec la Gestalt Theorie et ses lois d'organisation d'éléments perceptifs (Köhler 1929)¹. L'une de ces lois met l'accent sur la continuité. Selon René Thom², « L'expérience réelle en toute réception des phénomènes est la discontinuité. Mais la discontinuité présuppose le continu.

L'Auteur d'Esquisse Sémiophysique appelle saillante, « toute forme vécue qui se sépare nettement du fond continu sur lequel elle se détache. » Cette séparation de la forme saillante se réalise par contraste par rapport à son fond, l'espace « substrat » dans lequel elle habite.

Ainsi, on peut caractériser toute élaboration graphique élémentaire comme le résultat d'une saillance chromatique. La figure A ci-dessous en donne un exemple. Sur le fond d'une feuille ou d'un tableau blanc, le point noir se détache comme une saillance chromatique. Idem pour le point blanc sur un fond noir de la figure B. Selon la caractérisation de F. Landragin (2004),³ il s'agit d'une saillance physique non seulement parce qu'elle est visuelle mais en raison de la nature matérielle de son support, ici la feuille ou le tableau blanc ou noir.



Comme on le voit, il est possible de regarder toute élaboration graphique complexe, notamment des réalisations picturales comme exploitant la propriété de saillance chromatique, en considérant les effets de saillance locale et globale induits. Mais tel n'est pas notre objectif, qui vise plutôt les élaborations graphiques élémentaires dans leurs rapports avec la saillance chromatique.

Dans le cas d'une élaboration graphique élémentaire, la saillance résulte en l'émergence d'une forme qui se détache sur un fond et se donne à voir plus ou moins distinctement, avec une qualité, un degré de visibilité et de consistance variables. Ainsi, du point de vue de la qualité visuelle, la saillance n'est pas une relation symétrique : un point noir sur un fond blanc est différent d'un point blanc sur un fond noir, même s'ils peuvent être affectés de la même valeur sémiologique.

2. Loi de saillance graphique

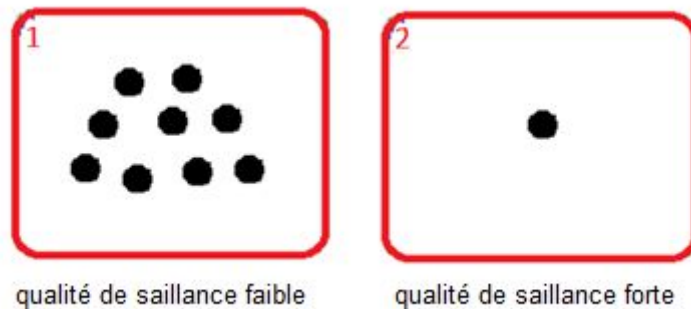
Les considérations qualitatives, comme celles relatives à l'effet spatial des couleurs, mises à part, on peut rapporter la saillance chromatique induite par une élaboration graphique élémentaire à une loi binomiale. La première variable de cette loi exprime le degré de consistance ontologique de la forme.

Ce degré peut avoir une expression algébrique. Ainsi x et y étant deux couleurs du spectre chromatique (le noir étant considéré comme couleur au même titre que le blanc) le degré de consistance ontologique induit par effet de saillance de y sur x peut s'écrire : $d[S(x,y)]$ où S est la loi de saillance, x le fond chromatique et y la forme. L'expérience montre que S est une loi binomiale symétrique. Un point noir sur un fond blanc existe au même titre qu'un point blanc sur un fond noir.

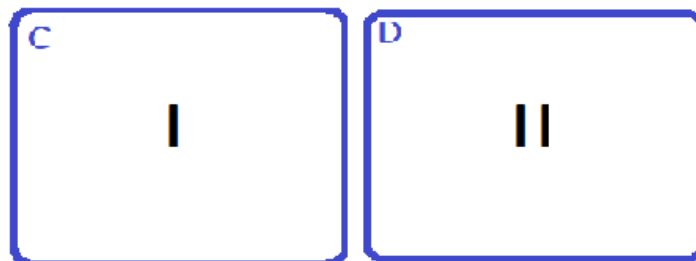
Les propriétés suivantes sont évidentes :

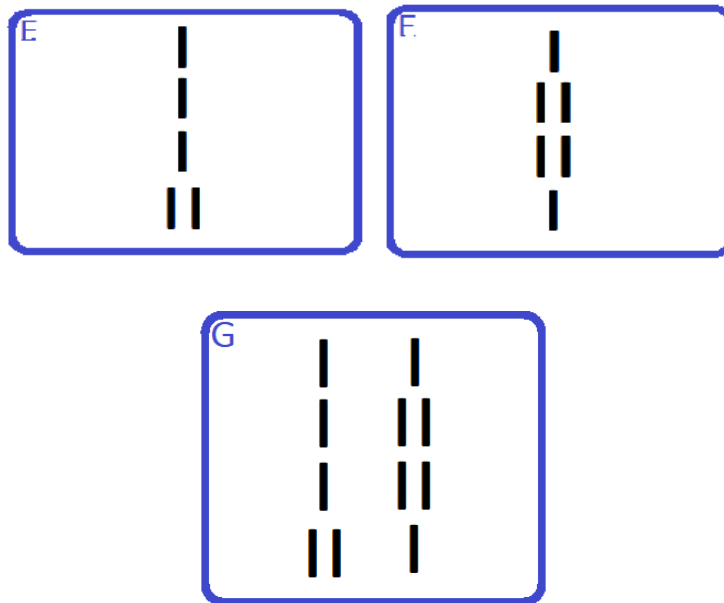
1. $d[S(x,y)] = d[S(y,x)]$
2. $d[S(x, x)] = 0$ (le degré de saillance d'une forme de couleur donnée sur un fond de même couleur est nul)
3. Si x et y sont deux couleurs opposées, alors $d[S(x, y)] = d[S(y, x)] = 1$.
4. Le degré de saillance d vérifie l'inégalité : $0 \leq d \leq 1$

La seconde variable d'une élaboration graphique élémentaire considérée comme une saillance chromatique est sa qualité. A élaboration graphique élémentaire identique, la qualité de saillance est une constante inversement proportionnelle au nombre de répétitions. La raison en est qu'entre autres instances cognitives, cette qualité est une fonction de l'attention. Sur un support donné, si nous répétons n fois la même élaboration graphique élémentaire alors la densité de saillance est de la forme $q = k/n$ où k est une constante positive non nulle.



Les figures de divination Fa ci-dessous sont rangées en ordre décroissant de leur qualité de saillance





Ces exemples montrent que les élaborations graphiques élémentaires, à des variations de formes identifiables près, peuvent se répéter. Cette incrémentation des élaborations graphiques élémentaires sur un espace graphique bien délimité laisse invariant le statut ontologique de leur saillance ; en revanche leur qualité varie en proportion inverse du nombre de répétitions.

3. Écriture et saillance graphique

Ce qui nous amène à faire le parallèle avec l'écriture.

Toutes les définitions de l'écriture s'accordent pour y voir un moyen de communication qui représente le langage à travers l'inscription de signes sur des supports variés. C'est, d'une certaine façon, « l'intégration de la langue des hommes au visible ». Cette formule d'Anne-Marie Christin⁴, qui met l'accent sur la visibilité, renvoie in fine au degré de consistance ontologique des signes de l'écriture, en tant que phénomène visuel. Nous proposons de donner une nouvelle définition de l'écriture que voici qui prend en compte sa visibilité et les effets de saillance qu'elle permet.

L'écriture est une forme incrémentielle de saillance chromatique sur une surface – plane ou non -- (variété de dimension 2) permettant de représenter le langage ou la pensée humaine.

Le cas particulier mais qui est aussi le plus usuel est l'écriture sur une surface plane (la feuille de papier blanc, le tableau blanc ou noir etc...) ; il s'agit d'une variété de dimension 2 et de courbure 0.

Les caractéristiques de l'écriture font référence à la visibilité qui, par rapport à la langue, opère une rupture épistémologique de taille. Selon Jack Goody, qui la pose comme technologie intellectuelle, « l'écriture, surtout l'écriture alphabétique, rend[] possible une nouvelle façon d'examiner le discours grâce à la forme semi-permanente qu'elle donn[e] au message oral⁵. » Cette semi-permanence de l'écriture découle à la fois de sa visibilité et de sa matérialité, toutes choses inhérentes à la saillance originelle qui la caractérise en tant que forme incrémentielle de saillance graphique. La puissance de l'écriture vient donc du fait qu'elle transfère le langage dans le domaine du visuel. Elle permet aussi d'archiver la connaissance, de la stocker, et donc de l'actualiser ou de différer la communication.

Enfin, l'écriture n'est pas seulement visuelle, elle est aussi manipulable au sens propre du terme, ce qui ajoute à son efficacité technologique.

II. Oralité, textes rituels et saillance

1. Le cas des récits de divination Fa

D'un point de vue culturel, les caractéristiques de l'écrit l'opposent à l'oralité. Un texte oral (avant l'apparition du magnétophone et ses dérivés) n'est pas stockable et ne possède pas de version figée ou originale. Or en nous appuyant sur la saillance visuelle qui définit l'écriture ainsi que nous l'avons suggéré, nous pouvons nuancer l'opposition structurelle apparemment tranchée entre texte oral et texte écrit. Dans la suite de cette étude, nous verrons comment les textes oraux en situation de rituel mettent en jeu une saillance spécifique analogue à la saillance chromatique.

La divination Fa possède 256 figures distinctes résultant de manipulations stochastiques ; chacune de ces figures est associée à un ensemble de versets dont le cardinal est potentiellement infini, même si en pratique le devin n'en mémorise que quelques dizaines par figures. Si on appelle \mathcal{V}_i l'ensemble des versets correspondants à la figure divinatoire \mathcal{F}_i ($1 \leq i \leq 256$), on constate que $\bigcap \mathcal{V}_i \neq \emptyset$; car cette intersection contient au moins les versets \mathcal{V}_p dont nous caractérisons le genre comme un protreptique divinatoire. Le protreptique est un genre littéraire grec antique, particulièrement en usage chez les stoïciens. C'est littéralement un « discours pour exhorter », destiné à être lu, mais également écrit sur un mode oratoire. Dans le cas de la divination Fa, associés à chacune des figures, existent des versets qui exhortent le client, le consultant à suivre les préconisations de l'oracle, et à accomplir les sacrifices demandés. Cette posture du discours divinatoire ne se cantonne pas uniquement à l'exhortation, elle est aussi prescriptive et prend la forme d'injonction, de chantage, de menaces à peine voilées, de sacralisation de la figure du devin en sa qualité de traducteur du Fa, lui-même médiateur entre les hommes et les dieux. Comme son titre l'indique, le texte du verset choisi ici invite à l'obéissance au devin, et montre les risques d'une éventuelle infraction à cette règle. Il joue sur les ressorts de la pédagogie, le consultant désobéissant étant identifié à un garçon, avec le mixte d'inconscience et d'audace qui caractérise l'enfance.

2. Un conte, deux versions : structure agentielle

Dans la version profane du conte que par métaphore chromatique nous qualifions de pâle, le jeune garçon se nomme Kofi, comme les garçons nés un vendredi. Kofi est le personnage principal autour duquel s'articule l'intrigue du conte. Les autres personnages sont le devin, la femme du devin, Lègba, (divinité ambigüe, mi-sage mi-filou, messenger du Fa), la mère du garçon, le chef du village, les aides du chef, la vox populi incarnée par le marché et enfin l'agneau. Les lieux du conte sont : le champ du chef, le marché, la maison du chef, et la maison du devin.

Dans la version dite indigo du conte il y a le même nombre de personnages, mais la plupart des personnages font l'objet d'une transfiguration symbolique: 1. Le propriétaire du champ devient Dada Segbo, Roi mythique des origines du Danhomè ; 2. Le personnage vaguement nommé chef,

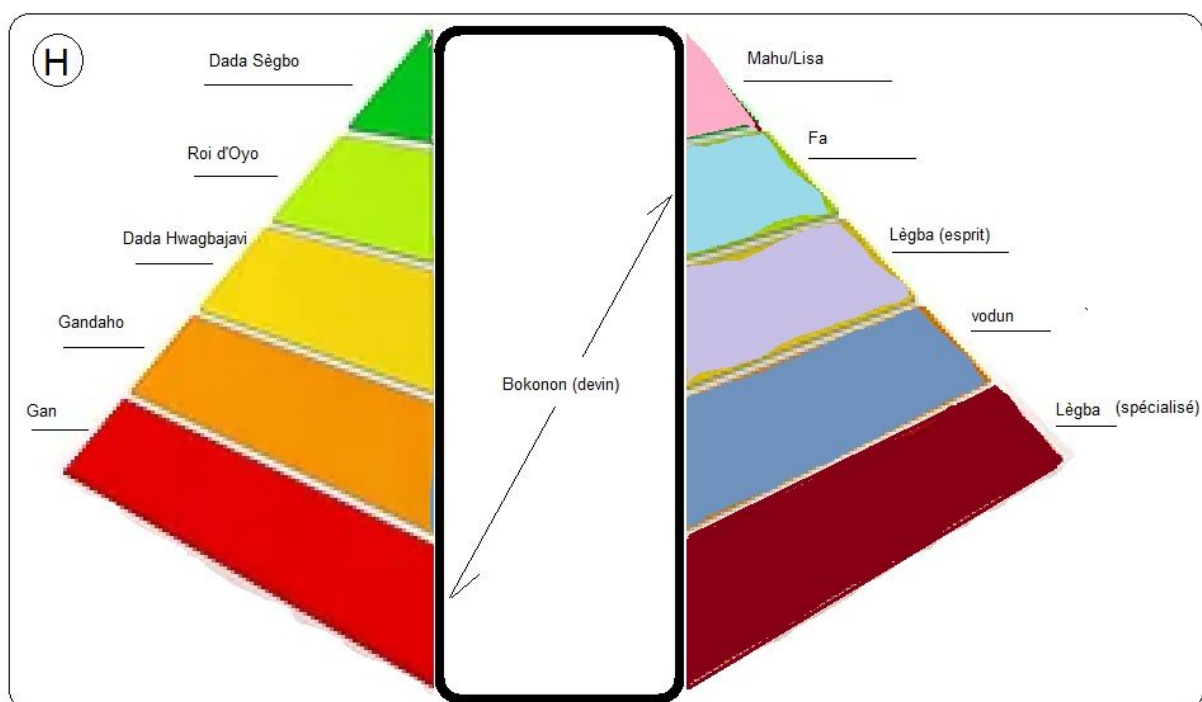
devient le Roi d'Oyo (Royaume frère mais rival du Dahomey, lieu spéculaire du récit) ; 3. Le Devin devient Tortue ; 4. Le garçon devient Agneau, sa mère logiquement devient Mère Agneau. Seuls les aides du chef restent inchangés dans cette transfiguration symbolique et continuent, comme dans la version pâle, à jouer le rôle des aides du Roi d'Oyo.

Dans l'une comme l'autre des versions du conte, deux pôles symboliques du pouvoir organisent le récit : le pôle du pouvoir céleste, incarné par Lègba –progéniture du Créateur exilé sur terre en qualité d'ambassadeur et messenger du Fa ; et le pôle du pouvoir terrestre incarné par le chef du village. Dans cette version pâle du conte, ces deux pôles constituent une concession narratologique minimale sans laquelle toute construction logico-sémantique n'est pas tenable. S'il n'y a pas Lègba, il ne pourrait y avoir de Fa, et donc pas de consultation pour donner sens à la topique du conte ; s'il n'y a pas de chef, il n'y aurait pas un pouvoir politique qui donne force et légitimité à la peine de mort qui sanctionne l'impertinence de Kofi. En dehors de ces deux pôles, tout le récit est une histoire d'une banalité notoire. D'où la qualification de version pâle, par opposition à la version indigo.

Chaque pôle symbolique est traversé par une stratification qui l'organise en niveaux hiérarchiques. Ainsi le premier niveau de la hiérarchie politique est celui du chef (Gan), vient ensuite le grand-Chef (Gandaho), puis le Roi, suivi du Hwégbajavi (Roi du Danhomè), du Roi d'Oyo et enfin de Dada Sègbo, qui est le nom du Roi des origines mythique.

De même, le pôle religieux est structuré selon la même logique hiérarchique : 1. Les hypostases spécialisées du Lègba (ministères veillant sur des domaines de la vie sociale : économie, agriculture, sécurité, cultes divers) ; 2. Les Vodun (divinités spécifiques) 3. Lègba spirituel (dont les premiers sont les hypostases) ; 4. le Fa (considéré comme une divinité) ; 5 Mahu/Lisa (le Couple Créateur Céleste)⁶

En tant que médiateur, la figure du devin est un peu à l'interface de cette double structure hiérarchique ; assimilé au chef, il est aussi craint pour son étroit commerce avec les esprits, au premier rang desquels se trouve le Fa qui est la divinité médiatrice entre les hommes et les dieux.



Structure hiérarchique des pôles symboliques du récit

3. Pourquoi on ne doit pas contrarier le Devin

1. Version pâle

Un jeune garçon nommé Kofi avait la garde d'un champ. Une route séparait le champ en deux parties. Maintenant, c'était la saison sèche. Il n'y a pas eu de pluie.

L'histoire se déroule au temps où les sacrifices humains étaient en vigueur et, pour un oui ou pour un non, les chefs en usaient avec la bénédiction du Fa. Quand venait la saison des pluies et qu'il n'y avait pas une goutte d'eau du ciel, on appelait le devin. Après divination, le prêtre du Fa préconisait des sacrifices, et quand ils étaient faits et bien faits, la pluie tombait.

Le chef fit appel au devin pour qu'il vienne consulter pour lui, car il n'y avait pas de pluie dans le pays. Pour aller chez le chef, il faut passer par le champ sur lequel veillait le jeune Kofi.

Et donc, comme le devin passait par là, il dit à Kofi : "Donne-moi de l'eau à boire." Mais Kofi dit au devin : "Je ne suis pas ici pour te servir."

Le devin continua son chemin. Il y avait là un petit marché. Sur ce marché, la mère de Kofi vendait du gombo et de l'acasa, et elle avait de l'eau. Le devin acheta de l'acasa et des gâteaux. Quand il eut fini de manger, il demanda de l'eau et la femme la lui donna.

« Merci beaucoup, dit le devin. Sur mon chemin, j'ai vu un garçon et je lui ai demandé de l'eau, mais il ne m'en a pas donné. Le devin parla ainsi à la vendeuse, sans savoir qu'elle était la mère du garçon.

Puis il dit à la femme : « Ce que je vais deviner, je vais le deviner contre ce garçon. Je dirai au chef qu'il doit être tué pour que la pluie tombe.

La femme demanda : « Où est ce garçon ? Le devin répondit: «Il surveillait le champ du chef. Je vais deviner contre lui. »

Le devin partit chez le chef. Là, il consulta le Fa et dit que pour que la pluie tombe, on devrait sacrifier un petit garçon né un vendredi.(Kofi = né un Vendredi) Le chef demanda : "Quel Kofi?"

Le devin dit: « Le garçon qui veille sur votre champ est un Kofi. C'est lui qui a irrité Hevioso.(le dieu de la Foudre)

Lorsque la mère de Kofi entendit cela sur la place du marché, elle rentra immédiatement chez elle et dit à son fils d'acheter des chèvres et des poulets et de les apporter au devin. Elle dit que le devin lui avait dit qu'il veillerait à ce qu'il soit tué. Elle dit que parce qu'il a refusé de l'eau au devin, il mourrait sûrement s'il ne lui obéissait pas.

Alors, le garçon acheta les chèvres et les poulets, et les apporta à la femme du devin, disant qu'elle devait dire au devin que c'était Kofi qui les avait apportés.

Le devin dit qu'il reviendrait dans cinq jours et qu'en attendant, il devait récupérer Kofi. Eh bien, tout le monde savait que Kofi allait mourir. Quand Le devin est rentré à la maison, il a vu les cadeaux que Kofi avait apportés. Il a dit: "J'ai dit au chef que le garçon doit mourir dans cinq jours, et maintenant

voici tous ces cadeaux de sa part." Alors il est allé dire à son Legba comment il a deviné aujourd'hui, et comment le garçon lui avait apporté tous ces cadeaux.

Legba dit : « Ce n'est rien. Garde les cadeaux. Tu feras une nouvelle consultation.

Maintenant, le jour venu, le devin retourna voir le chef. Depuis le petit matin, Kofi, qui avait été attrapé, était allongé ligoté derrière la maison du chef.

Le devin dit: "Apportez ce que j'ai demandé, et je ferai le sacrifice." Les aides du chef apportèrent des poulets, des pigeons, de l'huile de palme, du ragoût blanc et rouge. "Et l'ingrédient humain?" demanda le devin. Les aides du chef apportèrent Kofi. Le devin ouvrit de grands yeux : « Ce n'est pas ce que j'ai demandé, dit-il. Je n'ai demandé que ses cheveux, mais vous l'avez ligoté. Que dira le chef ? Vous autres, vous ne comprenez rien ! »

Kofi sut alors que le devin avait reçu les cadeaux laissés chez lui. Le devin dit: «Lâchez ce garçon. Je n'ai pas le pouvoir de tuer un garçon au service du chef. Trouvez-moi quelques poils d'agneau noir, ça suffira »

Alors ils délièrent Kofi et il rentra chez lui. Ils trouvèrent les poils d'un autre agneau noir et firent le sacrifice. Legba prit une petite gourde, en sortit de la poudre et la souffla vers le ciel. Quelques instants après, la pluie, se mit à tomber.

Et c'est pourquoi aujourd'hui, quand le devin demande quelque chose, on le lui donne.

2. Version indigo

Dada Segbo possédait un champ sur lequel Agneau veillait. Une route séparait le terrain en deux parties. Maintenant, c'était la saison sèche. Il n'y a pas eu de pluie.

L'histoire se déroule au temps où le roi d'Oyo était un plus grand roi que Hwégbadja (le roi du Danhomè). Quand venait la saison des pluies et qu'il n'y avait pas une goutte d'eau du ciel, on appelait le devin Tortue pour consultation. Après divination, Tortue préconisait des sacrifices, et quand ils étaient faits et bien faits, la pluie tombait.

Le roi d'Oyo appela Tortue pour qu'elle vienne consulter le Fa pour lui, car il n'y avait pas de pluie dans son pays. Pour atteindre le roi d'Oyo, il faut passer par le champ de Dada Segbo, où Agneau était de garde.

Et donc, comme Tortue passait par là, il dit à Agneau : "Donne-moi de l'eau à boire." Mais Agneau dit à Tortue : "Je ne suis pas ici pour te servir."

Tortue continua son chemin. Il y avait là un petit marché. Sur ce marché, la mère Agneau vendait du gombo et de l'acasa, et elle avait de l'eau. Le devin acheta de l'acasa et des gâteaux. Quand il eut fini de manger, il demanda de l'eau et la femme la lui donna.

« Merci beaucoup, dit Tortue. Sur mon chemin, j'ai vu un garçon et je lui ai demandé de l'eau, mais il ne m'en a pas donné. Tortue parla ainsi à la vendeuse, sans savoir qu'elle était la mère du garçon.

Puis il dit à la femme : « Ce que je vais deviner, je vais le deviner contre ce garçon. Je dirai au roi d'Oyo qu'il doit être tué pour que la pluie tombe.

La femme demanda : « Où est ce garçon ? Tortue répondit: «Il surveillait le champ de Dada Segbo. Je vais deviner contre lui. »

Tortue partit pour le palais du roi. Là, il consulta le Fa et dit que pour que la pluie tombe, on devrait sacrifier un agneau. Le roi d'Oyo demanda : "Quel genre d'agneau?"

Tortue dit: «L'agneau qui veille sur le champ de Dada Segbo. C'est lui qui a irrité Hevioso⁷.(le dieu de la Foudre)

Lorsque la mère Agneau entendit cela sur la place du marché, elle rentra immédiatement chez elle et dit à son fils d'acheter des chèvres et des poulets et de les apporter à Tortue. Elle dit que Tortue lui avait dit qu'il veillerait à ce qu'il soit tué. Elle dit que parce qu'il a refusé de l'eau à Tortue, il mourrait sûrement s'il ne lui obéissait pas.

Alors, le garçon acheta les chèvres et les poulets, et les apporta à la femme de Tortue, disant qu'elle devait dire à Tortue que c'était lui qui les avait apportés.

Tortue dit qu'il reviendrait dans cinq jours et qu'en attendant, il devait récupérer Agneau. Eh bien, tout le monde savait qu'Agneau allait mourir. Quand Tortue est rentrée à la maison, il a vu les cadeaux qu'Agneau avait apportés. Il a dit: "J'ai dit au roi d'Oyo que le garçon doit mourir dans cinq jours, et maintenant voici tous ces cadeaux de sa part." Alors il est allé dire à son Legba comment il a deviné aujourd'hui, et comment le garçon lui avait apporté tous ces cadeaux.

Legba dit : « Ce n'est rien. Garde les cadeaux. Tu feras une nouvelle consultation.

Maintenant, le jour venu, Tortue retourna voir le roi d'Oyo. Depuis le petit matin, Agneau, qui avait été attrapé, était allongé ligoté derrière la maison du roi.

Tortue dit: "Apportez ce que j'ai demandé, et je ferai le sacrifice." Les aides du roi apportèrent des poulets, des pigeons, de l'huile de palme, du ragoût blanc et rouge, tout : "Et la partie animale?" demanda Tortue. Les aides du roi apportèrent Agneau. Tortue ouvrit de grands yeux : « Ce n'est pas ce que j'ai demandé, dit-il. Je n'ai demandé que ses cheveux, mais vous l'avez ligoté. Que dira Dada Segbo ? Vous autres, vous ne comprenez rien !

Agneau sut alors que Tortue avait reçu les cadeaux laissés chez lui. Tortue dit: «Lâchez ce garçon. Je n'ai pas le pouvoir de tuer un agneau qui appartient à Dada Segbo. Trouve-moi le poil d'un autre agneau.

Alors ils délièrent Agneau et il rentra chez lui. Ils trouvèrent le poil d'un autre agneau et firent le sacrifice. Legba prit une petite gourde, en sortit de la poudre et la souffla vers le ciel. Quelques instants après, la pluie, se mit à tomber.

Et c'est pourquoi aujourd'hui, quand le devin demande quelque chose, on le lui donne.

4. Rôle et Fonction des Agents: le cas des animaux

Exemple : La Cigale et la Fourmi (Jean de La Fontaine)

La Cigale, ayant chanté Tout l'Été, Se trouva fort dépourvue Quand la bise fut venue. Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau. Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine, La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister Jusqu'à la saison nouvelle.	Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'Oût, foi d'animal, Intérêt et principal. La Fourmi n'est pas prêteuse ; C'est là son moindre défaut. « Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle à cette emprunteuse. — Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaie. — Vous chantiez ? J'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant. »
--	--

Dans la célèbre fable de la Fontaine, on assiste à un échange entre deux animaux – la cigale et la fourmi. Dans le récit, la vraisemblance sémantique des énoncés est fondée. Le propos instaure une analogie métaphorique entre des faits sociaux ou moraux humains et une réalité animale fondée dans la nature. Les énoncés auxquels on peut réduire les échanges entre les deux animaux sont plausibles. Typique de mainte fable est cette manière de mise en scène de personnages humains sous le masque d'animaux dont le choix est bien adapté au thème. Mais la pertinence sémantique est assurée et il n'y a pas de mélange des genres.

Or, dans le conte divinatoire du Fa étudié ici, tel n'est pas le cas. Nous assistons à ce qui ressemble à un mélange des genres. Des figures animales font intrusion dans le monde humain en des positions qui sont humaines. Ainsi, Tortue est sacrée devin, non pas des animaux, mais des hommes dans une société d'hommes. De même qu'Agneau qui est préposé à la surveillance du champ royal, et dont la mère est vendeuse dans un marché. D'un point de vue culturel, force est de reconnaître, comme dans la fable de la Fontaine, l'adéquation des rôles aux personnages qui les jouent. Dans l'imaginaire dahoméen, la tortue est considérée comme un animal doué d'intelligence et, comme l'Éléphant, enclin à la sagesse ; son choix en tant que devin semble pertinent ; de même que le rôle tragique de la victime qui revient à l'agneau, souvent immolé pour les sacrifices propitiatoires ou les rituels atropopaiques. Pour autant, le mélange des genres est frappant ; il va de soi que l'insertion des animaux dans ce type de conte divinatoire a d'autres fonctions que métaphorique ou rhétorique comme c'est souvent le cas dans les contes profanes ou les fables.

Le passage de la version pâle à la version indigo réalise au niveau des personnages une transfiguration symbolique, qui justifie la couleur affectée au récit et les effets de saillance induits. Ces effets qui s'appuient sur la valeur symbolique des personnages dans l'imaginaire collectif renvoient à des significations sociales identifiables dans un champ codifié de représentations hiérarchisées. Les effets de saillance symbolique, qui relèvent non pas tant de l'art du récit que de la volonté de le mémoriser et de le transmettre à travers les générations, s'appuient sur un système d'agents et de facteurs idoines qui constituent une base de saillance. Ces effets sont l'œuvre du maître en archives rituelles, qui ne se confond pas forcément avec l'auteur présumé du conte. Les agents mobilisés en vue des effets de saillance symbolique constituent ce que nous appelons les « entités indélébiles » en raison de leur fonction expresse qui est mnémonique. Car à l'instar de

l'encre sur un papier, ces agents assurent de par leurs effets, la transmission pérenne des récits auxquels ils donnent vie.

III. Base de saillance symbolique

1. L'exemple de la tortue

La saillance symbolique intervient dans un récit lorsque des agents « inattendus » sémantiquement extraordinaires et impertinents y sont introduits par effraction et se substituent à des personnages, des lieux, ou des actes attendus, sémantiquement ordinaires et pertinents.

Exemple : lorsque dans un récit dont le propos est de prêcher le respect du Fa et son prêtre, Dansù, un devin du village est remplacé par Tortue, sans que cette substitution n'affecte le système des choses humaines et sociales ; en somme une substitution sans solution de continuité. Tortue confère à la nouvelle version du même récit une saillance symbolique que la version initiale n'avait pas.

L'agent de cette saillance est « Tortue », référée à sa valeur dans l'imaginaire et les représentations collectifs ; et les facteurs sont : l'impertinence sémantique du rôle attribué à Tortue ; dans la vie réelle ordinaire, une tortue – dut-elle représenter la classe de toutes les tortues passées – ne divine pas ; l'inversion, la substitution ontologique réalisée par effraction et sans solution de continuité. Quand un animal devine dans une société d'animaux à un client ou consultant animal, on peut y voir un clin d'œil métaphorique à la vie sociale humaine ; et cette métaphore n'est certes pas exempte de facteur de saillance, mais en aucun cas, il n'y a l'impertinence sémantique, la subversion ontologique et sociale au principe de la saillance symbolique.

La tension sémantique créée avec l'introduction par effraction dans le récit d'un être sémantiquement inattendu, -- naturel ou surnaturel – est source de mystère ; elle ouvre un espace de représentations philosophiques et épistémologiques, comme par exemple l'idée de la continuité entre l'animal et l'homme d'une part ou la continuité entre les hommes et les dieux d'autre part. Cette ouverture restaure un savoir socialement dénié, et la saillance symbolique vient du choc suscité par cette restauration : elle est à la fois cognitive et psychologique.

Lorsque les agents sont des animaux, le facteur sociologique est aussi en jeu, dans la mesure où les animaux sont des totems associés à des clans, ce qui confère à l'identité de classe deux niveaux de correspondance : la correspondance de leur ordre naturel et la correspondance de leur ordre sociologique en tant que totem d'un clan, d'une lignée, d'une famille voire d'un individu.

2. Les éléments de la base de saillance

Dans son essai sur P-Saillance et C-Saillance F. Landragin(2004) a proposé une liste de facteurs génériques de saillance ; bien que sa démarche vise la saillance linguistique (physique et cognitive) nombre de ces facteurs restent pertinents pour notre propos. Ces facteurs transversaux qui peuvent être adaptés à la saillance symboliques sont : « Critère intrinsèque aux unités », « la construction dédiée » la « rupture dans une continuité » et « l'infraction d'une règle implicite »⁸

Ces facteurs de saillance linguistique peuvent être résumés dans un tableau :

numéro	Facteur générique de saillance	Exemple linguistique
1	Construction dédiée	présentatif
2	Critère intrinsèque aux unités	nom propre
3	Rupture dans une continuité	rythme d'élocution
4	Infraction d'une règle implicite	raté, erreur

Dans les contes divinatoires du Fa, la substitution de personnages sémantiquement inattendus, impertinents et extraordinaires aux personnages attendus, ordinaires et pertinents est un acte technique et artistique délibéré et motivé. Quand, au lieu d'un devin humain, on fait jouer le rôle de devin à Tortue dans un environnement social normal, c'est parce qu'on souhaite déclencher un effet de saillance symbolique dans l'imaginaire de l'auditeur. Par conséquent, les agents de par leur situation sociologique, théologique, culturelle ou naturelle, peuvent être considérés comme des entités dédiées. De même, toute entité dont l'intervention dans un conte divinatoire est unanimement considérée par les auditeurs comme sémantiquement extraordinaire – divinité, homme, animal, ou objet – est porteuse de traits spécifiques de saillance qui justifient la substitution dont il est l'objet. Ainsi le Roi d'Oyo est perçu comme une autorité royale importante, une référence à la fois politique et culturelle. Quant à Lègba, en tant que divinité, il porte la double marque de son statut de fils du couple créateur Mahù/Lisa et de sa fonction de coursier et complice du Fa, lui aussi divinité de premier ordre. Et ce trait, parce qu'il lui est propre, est un critère intrinsèque de saillance. Enfin, les facteurs de rupture et d'infraction qui sont distincts dans la liste des facteurs génériques de saillance linguistique proposée par F. Landragin, fusionnent ici, car dans le registre symbolique, ces deux facteurs sont équivalents : la rupture dans une continuité -- en l'occurrence sémantique -- entraîne l'infraction d'une règle implicite, et réciproquement. Ainsi pour la saillance symbolique, nous retiendrons le facteur de rupture d'une règle sémantique de base

Mais la comparaison avec le cas de la saillance linguistique a ses limites ; en tout état de cause, elle ne doit pas nous induire en erreur méthodologique. En effet, dans le cas de la saillance linguistique, chacun des critères relevés réfère une unité particulière, et fonctionne comme un critère d'attribution de saillance permettant une inférence d'ordre syntaxique, sémantique ou pragmatique. Or tel n'est pas le cas des entités de substitution, dans lesquelles au lieu de facteurs distincts référant des unités distinctes, nous avons affaire à une base factorielle unique avec plusieurs variables.

Pour cette raison, au lieu de facteur, nous parlerons de base de saillance. Ici, Si F est cette base, elle est de dimension trois et peut s'écrire $F(f_1, f_2, f_3)$ avec f_1 = les entités dédiées ; f_2 = le critère intrinsèque de saillance ; f_3 = la rupture d'une règle sémantique de base. Dans cette base, il est alors possible d'évaluer la part de chacun des facteurs, en fonction de données d'ordre anthropologique et cognitif. Pour notre propos, loin d'une évaluation fine et rigoureuse qui pourra être menée selon une méthodologie qui dépasse le cadre de cette étude qui se veut introductive à la notion de saillance symbolique, nous nous contenterons d'une échelle à trois niveaux, $E = \{\text{fort, moyen, faible}\}$. Au niveau des caractéristiques des agents, dans la mesure où nature, pertinence symbolique et hiérarchie déterminent les facteurs de saillance, elles seront aussi indexées sur la même échelle d'évaluation. Aussi sommaire soit-elle cette gradation ternaire est suffisante pour étayer le principe

chromatique des effets de la saillance symbolique. L'attribution de couleur aux textes, bien que métaphorique, a, par son pouvoir analogique, une portée épistémologique non-négligeable.

3. Analyse saillancielle

Pour chacune des deux versions du conte choisi, déterminons sa base de saillance

3.1 Version Pâle

	Caractéristiques			Base de saillance		
	Nature	Hiérarchie	Valeur symbolique	f1	f2	f3
Lègba	divine	moyen	moyenne	moyen	moyen	faible
Devin	humaine	moyen	faible	faible	faible	faible
Kofi	humaine	faible	faible	faible	faible	faible
Propriétaire	humaine	moyen	faible	faible	faible	faible
Le Chef	humain	moyen	moyen	moyen	moyen	faible

Explication du tableau

En considérant le titre du conte, au niveau de la sémantique de son énoncé, il apparaît que Fa et les entités afférentes constituent la topique (dans le sens de *sentence topic* ou de *clause topic*) c'est-à-dire ce dont l'énoncé parle. C'est, pour reprendre les termes F. Landragin(2004), le point de départ du processus de communication. Il s'ensuit que le thème et les entités liées au Fa, en l'absence d'autres entités relai de même nature, ont un effet de saillance symbolique faible.

En revanche, passé le seuil du titre, l'effet de saillance symbolique est lié aux pouvoirs symboliques des agents⁹ (Philippe Descola, 2008) et dépend principalement de la pertinence¹⁰ sémantique du rôle qu'ils jouent en tant que personnage. Dans un récit de fiction, les personnages qui jouent leur rôle naturel ou social normal n'ont pas de saillance symbolique en tant que telle. Ainsi, quand un homme nommé Dansù (prénom masculin dahoméen sanctifié) fait profession de devin dans la société dahoméenne, il est dans son rôle social normal ; et ce rôle est sémantiquement fondé.

Dans la version pâle, l'effet de saillance résiduel exercé par certains agents est d'origine sociologique ou théologique et dépend aussi bien de leur nature que de leur rang dans la société ou la hiérarchie des esprits, comme le Chef du village ou Lègba. Leur nature détermine la pertinence du rôle qu'ils jouent en tant que personnage. Toutefois le cas particulier du Lègba mérite d'être éclairé. Ici, en dépit de son identité spirituelle, la présence de Lègba dans le récit n'a rien d'extraordinaire puisque même et surtout en tant qu'agent spirituel, il y joue son rôle habituel ; et dans la mesure où ce rôle n'induit aucune subversion sémantique dans le récit, à l'instar de celle des autres personnages, sa saillance symbolique est faible, en dépit de sa nature divine. Les contre-effets croisés de la nature et de la valeur symbolique des personnages dans cette version réduisent leur base de saillance. Cette réduction prive de couleur symbolique la version, d'où le qualificatif de version pâle.

3.2 Version indigo

Précisons d'entrée de jeu que la couleur indigo a été choisie en raison du fait qu'elle est souvent présente dans les rituels et les cérémonies. Couleur prisée par les agences spirituelles, l'indigo a une

valeur symbolique certaine. Les données résumées dans le tableau ci-dessous, montrent un net changement dans le système des agents. Des animaux, un dieu ou personnage divinisé, et un Roi entrent en scène. Les deux pôles symboliques du pouvoir sont fortement mobilisés et se déploient dans toute leur hiérarchie. Le pôle du pouvoir céleste est dominé par Dada Sègbo qui supprime Lègba, en raison de sa double incarnation politique et spirituelle ; et le pôle du pouvoir terrestre est incarné ici par le Roi d'Oyo, avec tout ce que Oyo implique dans l'imaginaire politique dahoméen marqué par la rivalité mais aussi les rapports de vassalité que le Dahomey n'a eu de cesse révoquer.¹¹

Agents	Caractéristiques			Base de saillance		
	Nature	Hiérarchie	Valeur symbolique	f1	f2	f3
Lègba	divine	moyen	forte	fort	fort	fort
Tortue	animale	moyen	forte	fort	fort	fort
Agneau	animale	faible	forte	fort	fort	fort
Mère Agneau	animale	faible	forte	fort	fort	fort
Roi d'Oyo	humaine	fort	forte	fort	fort	fort
Dada Sègbo	divinisée	fort	forte	fort	fort	fort

Explication du tableau

Dans le tableau de la version indigo, des personnages contextuellement et sémantiquement hors norme entrent en scène. Comme on le voit, la base de leur saillance est soit sociale, soit spirituelle ou soit zoologique (entre zoolâtrie et zoomorphisme) Les animaux ou les dieux n'entrent pas en scène dans un univers d'animaux ou de dieux, mais dans un univers social éminemment humain. Et c'est ce contraste qui est à l'origine de la saillance symbolique. Ainsi, lorsqu'au lieu d'un devin humain, c'est Tortue qui fait profession de devin dans la haute société dahoméenne, le personnage n'est pas dans un rôle sémantiquement fondé. On comprend qu'il s'agit soit d'une forme symbolique de nom propre ou d'une convention symbolique.

D'une part, le symbolique tient au fait qu'un animal est substitué à un homme dans un rôle social humain au sein d'une société humaine. D'autre part, le symbolique découle aussi du fait que Tortue qui n'a pas de déterminant (tendance syntaxique du fongbé ou choix motivé) n'est pas une description définie au sens Russellien du terme.¹² Ce n'est pas la tortue d'Awliipkonua¹³ ou celle trouvée près de la lagune de Kùtonù.¹⁴ Au contraire, Tortue ici désigne l'ordre de ce reptile, donc une classe. La même interprétation vaut pour Agneau, qui représente tous les agneaux.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons essayé d'établir, au niveau des récits oraux à fonction rituelle, l'action d'un système d'agence dotés de saillance symbolique. Pour ce faire, nous avons d'abord montré que toute élaboration graphique élémentaire peut être considérée comme le résultat d'une saillance chromatique. La saillance chromatique induite par une élaboration graphique élémentaire a été rapportée à une loi binomiale exprimant la consistance ontologique de sa forme et sa qualité.

Nous avons ensuite considéré le cas de l'écriture, définie comme une forme incrémentielle de saillance chromatique, à usage cognitive. D'un point de vue culturel, les caractéristiques de l'écrit l'opposent à l'oralité. Or en nous appuyant sur la saillance graphique qui définit l'écriture ainsi que nous l'avons suggéré, nous avons pu nuancer l'opposition structurelle apparemment tranchée entre texte oral et texte écrit. Pour ce faire, nous avons montré comment les textes oraux à vocation rituelle mettent en jeu une saillance spécifique qui s'appuie sur un système d'agents culturellement enracinés : c'est la saillance symbolique. Cette forme de saillance intervient dans un récit lorsque des agents « inattendus », sémantiquement extraordinaires et impertinents y sont introduits par effraction ou subversion et se substituent à des personnages, des lieux, ou des actes qui ont des propriétés sémantiques contraires. La saillance symbolique ainsi définie, s'appuie sur une base de facteurs. Dans cette base, chacun des facteurs, est évalué en fonction de données d'ordre anthropologique et cognitif qui définissent l'agent.

En appliquant cette grille d'analyse saillancielle aux deux versions d'un conte divinatoire, nous avons pu montrer en quoi la métaphore chromatique qui les désigne -- version pâle et version indigo -- était épistémologiquement pertinente. L'analyse saillancielle nous permet en effet de faire un lien entre saillance graphique et saillance symbolique et de voir que certaines propriétés considérées jusque-là comme exclusive du genre écrit ne sont pas totalement absentes dans le genre oral.

Si, comme l'estime à juste titre F. Landragin, « la saillance [linguistique] ne fait pas explicitement partie du message communiqué, mais tout le message se fonde sur elle, se structure en fonction d'elle, et s'explique par elle. », ¹⁵ la situation est bien différente dans le cas de la saillance symbolique. Bien sûr, à l'instar du message dans le cas de la saillance linguistique, tout le propos d'un récit ou d'un conte rituel se fonde sur la saillance symbolique et se structure en fonction d'elle. Mais ce fondement et cette structure ne sont ni ponctuels ni une addition des effets de saillance propre à chaque agent, mais, à l'instar des agents qui l'induisent, ils forment système.

Et la question est de savoir quelle est la fonction d'un tel système dans les contes divinatoires dahoméens. En fait, dans le contexte de l'oralité qui caractérise la culture dahoméenne ancienne, et dans la nécessité d'assurer la transmission et la pérennité de ces récits qui jouent un rôle clé dans la divination, il fallait trouver un procédé par lequel les récits puissent avoir une accroche mnémorique susceptible d'en conserver à la fois le sens et le message de fond. Selon une expression de Halliday reprise, dans (Lyons, 1980, p. 138) ¹⁶, il s'agit du porte-manteau auquel la substance topique du récit est accrochée. D'où le recours à des personnages qui, parce qu'ils font contraste avec ceux du monde ordinaire en même temps qu'ils sont entés sur une classe ontologique (naturelle ou

surnaturelle), s'enracinent plus aisément dans la mémoire. Ces noms de classe constituent ce que nous appellerons des *entités indélébiles*, c'est-à-dire qui ne peuvent pas s'effacer de la mémoire, car elles y sont inscrites pour ainsi dire à l'encre indélébile de la nature. De plus, en dehors de la nature des agents – divinités, hommes ou animaux -, le critère hiérarchique est décisif dans la saillance symbolique. Dans le cas d'espèce, tous ces critères contribuent à colorer symboliquement le récit. Ainsi, sur le fond pâle du récit initial, se détache un récit renforcé, soutenu par un système culturellement structuré d'opérateurs sémantiques dont la fonction expresse est mnémonique.

Blaise Aplogan

Bibliographie

- ABIMBOLA Wande(1975), Sixteen great poems of Ifa,, Unesco
- ALBERTI, F., SUGDEN, R., TSUTSUI, K., (2012), « Saliency as an Emergent Property », *Journal of Economic Behavior & Organization*, no 82, pp. 379-394.
- BALANDIER G. MAQUET J. (1968). *Dictionnaire des civilisations africaines*, Fernand Hazan, Paris.
- BARTON G.A., (1913). *The origin and development of Babylonian writing*. Leipzig
- BASCOM William, (1965). *The Forms of Folklore : Prose Narratives*, *Journal of American Folklore* 78 n° 307 : 3-20
- BASCOM William, (1969). *Ifa Divination: Communication Between Gods and Men in West Africa*, Indiana University Press.
- BAUMGARDT, Ursula(2010) *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques* Paris, Ed. Karthala
- BOISSEAU, M., HAMM, A. (dir.), (2015), *La saillance en langue et en discours*. Besançon : PUFC
- BRUNER Jerome(1990) *Acts of Meaning*. Harvard university press, Cambridge
- CARRUTHERS, Mary(1990). *The Book of Memory* . Cambridge university press.
- CASSUTO Philippe (2014) et Pierre Larcher, *Oralité & écriture dans la Bible et le Coran* Presses universitaires de Provence
- CHIARCOS, C., CLAUS, B., GRABSKI, M. (éds), (2011), *Saliency. Multidisciplinary Perspectives on its Function in Discourse*. Berlin : De Gruyter/Mouton.
- CIARCIA Gaetano et Éric Jolly(2015). *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*. Paris, Éditions Karthala
- DRU Aurélien(2021) *La mémoire, un espace à agencer: Sur L'Art de la Mémoire de Frances A. Yates*. Sens-Dessous, 2021-09-08, Vol.N° 28 (2), p.137-146
- FERNANDEZ, D. N., (2010), *L'attention visuelle sélective : pertinence, saillance, résistance à l'interférence*, thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.
- GOODY Jack. *Mythe, rite & oralité*.(2014) Presses universitaires de Nancy, 2014
- GUILLAUME, P., (1937), *La Psychologie de la forme*. Paris : Flammarion.
- HERSKOVITS Melville J. and France,(1958) *Dahomean narrative, A cross-cultural analysis*.s Northwestern University Press.
- HERSKOVITS Melville Jean(1938), *Dahomey : an ancient West African kingdom* New York city : J. J. Augustin
- JANHEINZ Jahn(1958), *Muntu, L'homme africain et la Culture néo-africaine*, Paris Seuil
- KAKPO Mahougnon(2006) *Introduction à la poétique du Fa*, Cotonou, édition du Flamboyant
- KÖHLER, W., (1929), *Gestalt Psychology*. New York : Liveright.

LANDRAGIN, F., (2004), « Saillance physique et saillance cognitive », *CORELA – Cognition, Représentation, Langage*, n° 2(2). Disponible sur : < <https://journals.openedition.org/corela/603>> [consulté le 30.12.2020]

LANDRAGIN Frédéric (2020). La saillance : origines perceptives, applications linguistiques, enjeux interdisciplinaires, *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 49 | 2020

LAURENT, J.-P., PASSERIEUX, C., DENHIERES, G., HARDY-BAYLE, M.-C., (2006), « La saillance fait la différence », *Psychologie de l'interaction*, nos 21-22, pp. 89-113.

NOTHDURFT, H., (2000), « Saliency from Feature Contrast: Additivity across Dimensions », *Vision Research*, no 40, pp. 1183-1201.

PETITOT, J., (1985), *Morphogenèse du sens. Pour un schématisme de la structure*. Paris : Presses Universitaires de France.

SEVERI Carlo(2007) Le Principe de la chimère, *Une anthropologie de la mémoire*, Paris Rue d'Ulm

SPERBER, Dan (1974) *Le symbolisme en général*, Paris, Hermann

SPERBER, D., WILSON, D., (1989), *La Pertinence*. Paris : Éditions de Minuit.

THOM, R., (1989), *Esquisse d'une sémiophysique*. Paris : InterÉditions.

YATES France(1975), *L'Art de la Mémoire*, Paris Gallimard

Notes

¹ Köhler, Wolfgang. *Gestalt psychology: an introduction to new concepts in modern psychology*, 1970, Liveright New York.

² René Thom, *Esquisse Sémiophysique ...*

³ Frédéric Landragin, *Saillance physique et saillance cognitive*, *Corela*, 2-2 | 2004, Vol. 2, n° 2

⁴ Anne-Marie Christin, « Les origines de l'écriture. Image, signe, trace », *Le Débat*, nos 106-4, 1999, p. 28-36

⁵ Jack Goody, *La raison graphique : La domestication de la pensée sauvage* [« The domestication of the savage mind »], Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, 276 p..

⁶ Bernard Maupoil. *La Géomancie à l'Ancienne Côte des Esclaves*, [Le Panthéon de la Côte des Esclaves] pp. 52-111. Paris, 1981

⁷ Le dieu de la Foudre

⁸ Frédéric Landragin. op. cit. p. 24

⁹ Philippe Descola. *Anthropologie de la nature : Leçon inaugurale prononcée le 29 mars 2001*

¹⁰ / Dan Sperber et Deirdre Wilson. *La pertinence : communication et cognition*, 1989

¹¹ Le grand rival d'Oyo était le royaume de Dahomey, dans l'actuel Bénin, que les Yorubas réussirent à dominer pendant un siècle. Le royaume connut son apogée entre le XVIIe siècle et le XVIIIe siècle.

¹² Bertrand Russell, *On Denoting*, (1905).

¹³ Personnage féminin des contes dahoméens de sang royal

¹⁴ Nom original de la ville de Cotonou

¹⁵ Frédéric Landragin ; op. cit. p 26

¹⁶ Lyons J. (1980) *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.